

## Études littéraires africaines

# Des anges noirs et des porcs-épics : à propos de *L'Ange noir de l'Histoire : cosmos et technique de l'Afrofuturisme* de Frédéric Neyrat

Anthony Mangeon



Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098502ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098502ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mangeon, A. (2022). Compte rendu de [Des anges noirs et des porcs-épics : à propos de *L'Ange noir de l'Histoire : cosmos et technique de l'Afrofuturisme* de Frédéric Neyrat]. *Études littéraires africaines*, (54), 159–165.  
<https://doi.org/10.7202/1098502ar>

**Des anges noirs et des porcs-épiques :  
à propos de *L'Ange noir de l'Histoire* :  
cosmos et technique de l'Afrofuturisme de Frédéric Neyrat**

Philosophe et musicien, auteur de plusieurs essais remarquables sur l'écologie politique et fondateur de la plateforme électronique *Alienocene*, Frédéric Neyrat revient, dans ce petit livre lumineux <sup>1</sup>, sur la genèse de l'afrofuturisme autant que sur sa force subversive – en illustrant notamment cette dernière par son propre cheminement critique. Il le reconnaît en effet d'emblée : explorées dans de précédents ouvrages <sup>2</sup>, certaines de ses préoccupations majeures comme « l'Anthropocène, la situation de la Terre, la place de la technologie, la fin du monde, la fonction de l'impossible en politique » (p. 9) ainsi que « les concepts qui [lui] sont familiers » se sont trouvés « reprogrammés sous le coup d'une lame de fond noire et brillante, solaire et anticoloniale, mythique et politique » (p. 10).

Au départ de ce livre, il y a donc la « rencontre avec les sons et les gestes de l'Afrofuturisme » (*ibid.*), en commençant par la musique de Sun Ra, et la volonté de prendre au sérieux ce qui s'y trouve affirmé autant qu'expérimenté. Que fait et que dit en effet le compositeur afro-américain dans ses plus célèbres albums, ou dans les multiples entretiens qu'il a prodigués ? En premier lieu, que notre perspective sur le monde doit nous venir de l'espace (*Space is the place*), mais aussi qu'il est personnellement originaire de Saturne et qu'il a, pour mission, avec sa musique, d'interpeller la Terre (*Calling Planet Earth*) depuis une temporalité qui n'a plus rien d'historique (*It's after the End of the World*) et depuis un lieu, l'espace, qui n'en est pas un puisqu'il ne peut se figurer que sous la forme d'un vide, d'un néant. Partant, Sun Ra n'a d'autre choix que de viser l'impossible : « Je dois jouer des choses qui sont impossibles<sup>3</sup> » ; « Tout ce qui est possible a été fait par l'homme ; je dois m'occuper de l'impossible... » <sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Neyrat (Frédéric), *L'Ange noir de l'Histoire : cosmos et technique de l'Afrofuturisme*. Paris : Éditions MF, coll. Invention, 2021, 130 p.

<sup>2</sup> Voir notamment : NEYRAT (Frédéric), *Surexposés : le monde, le capital, la terre*. Paris : Lignes Manifeste, 2005, 317 p. ; *Biopolitique des catastrophes*. Paris : Éditions MF, 2008, 170 p. ; *La Part inconstructible de la Terre : critique du géoconstructivisme*. Paris : Éditions du Seuil, 2016, 378 p.

<sup>3</sup> SUN RA, *The Immeasurable Equation : The Collected Poetry and Prose*. Compiled and edited by James L. Wolf and Hartmut Geerken. Norderstedt (Allemagne) : Books on Demand, coll. Waitawhile, 2005, IX-530 p. ; p. 311 ; cité par : NEYRAT (Fr.), *L'Ange noir de l'Histoire...*, *op. cit.*, p. 53.

<sup>4</sup> CORBETT (John), *Extended Play : Sounding Off from John Cage to Dr. Funkenstein*. Durham : Duke University Press, 1994, XII-342 p. ; p. 313 ; cité par : NEYRAT (Fr.), *L'Ange noir de l'Histoire...*, *op. cit.*, p. 52.

Frédéric Neyrat identifie précisément dans ces propositions un renversement complet de point de vue, sur lequel il bâtit à son tour son essai. À rebours de la logique coloniale ou occidentale, qui présuppose en effet un néant, un zéro pour fonder la positivité de l'un, et qui ne définit jamais l'autre qu'à partir de la privation d'une telle positivité, en élaborant notamment des séries d'oppositions binaires et hiérarchiques (le civilisé vs le primitif, la raison vs la pensée prélogique, la science vs la magie, l'Europe vs l'Afrique, etc.), ainsi que l'ont très bien montré Valentin-Yves Mudimbe et Achille Mbembe dans leurs divers écrits<sup>5</sup>, Sun Ra réhabilite et revalorise positivement le pôle dit inférieur, et qui faisait jusque-là office de repoussoir ou de contre-point. Avec lui, le zéro redevient donc un point de départ (« Tout part du zéro »<sup>6</sup>) et le Noir est autant une figure qu'un « infini de l'univers » – c'est-à-dire un vide, celui de « l'espace inter-sidéral, l'obscurité majeure qui règne dans l'univers : la matière observable ne constituant que 5 % de l'univers, à quoi s'ajoute 27 % de matière noire et 68 % d'énergie noire, l'une et l'autre n'étant détectables qu'indirectement, par leurs effets »<sup>7</sup>, nous rappelle opportunément Frédéric Neyrat.

La Terre doit ainsi s'appréhender à partir d'un cosmos qui l'englobe et la dépasse, tandis que la raison et la science doivent restituer leur présence au mythe et à la magie qui les précèdent. Frédéric Neyrat interprète alors ce « retournement ontologique majeur » comme une « accrétion transcendante » qui permet de « libérer la Terre » et de « renverser la hiérarchie de l'Anthropocène » en s'apercevant, par la même occasion, les trois réductions qui caractérisent cette dernière, à savoir « l'anthropocentrisme, le géocentrisme et le leukocentrisme ». Dès son premier chapitre, Frédéric Neyrat les déconstruit avec brio, rappelant d'abord combien « l'arrondissement de la nature terrestre » ou sa prise de possession par l'homme au moyen des sciences modernes et de l'industrie, à compter du XVII<sup>e</sup> siècle, a permis le développement d'« un capitalisme détruisant souverainement les conditions du vivant » (p. 40) à travers l'accélération de l'Anthropocène, cette relation entre la technologie et la planète qui pose « le genre humain – ou plus exactement les sociétés du Grand Nord, les sociétés les plus dominantes économiquement – comme puissance géomorphologique, c'est-à-dire une puissance de transformation générale de la Terre, de son sous-sol (soumis à l'extractivisme, au déplacement des

5 Voir notamment : MUDIMBE (Valentin-Yves), *Tales of Faith : Religion as Political Performance in Central Africa*. London ; Atlantic Highlands (NJ) : The Athlone Press, coll. Jordan lectures in comparative religion, n°18, 1997, XIV-231 p., en particulier la section « The "Primitive" : For a Semiotics of Absence » dans le premier chapitre, p. 17-26 ; MBEMBE (Achille), *De la postcolonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* [2000]. Paris : Karthala, coll. Afriques, 2005, XXXII-293 p.

6 Sun Ra dans : YOUNGQUIST (Paul), *A Pure Solar World : Sun Ra and the Birth of Afrofuturism*. Austin University of Texas Press, 2016, VIII-346 p. ; p. 215 ; cité par : NEYRAT (Fr.), *L'Ange noir de l'Histoire...*, op. cit., p. 21.

7 NEYRAT (Fr.), *L'Ange noir de l'Histoire...*, op. cit., p. 44-45.

minerais et métaux selon les lignes de force de la globalisation capitaliste) jusqu'à son atmosphère (d'où bien entendu les changements climatiques), en passant par ses océans (acidifiés) et ses forêts (de plus en plus dépeuplées) » (p. 23). On comprend aisément comment les deux autres réductions découlent en réalité de la première : si l'humanité se trouve en effet posée comme « le seul *sujet*-responsable en dernière instance de l'Anthropocène » (p. 25), elle se limite aussi très largement, dans le même temps, à sa composante « blanche », tant sur le plan des développements et des effets délétères des technologies industrielles, que sur le plan (géo)politique : « [l]e nom d'*homme* fut donné au seul blanc » accusait déjà l'ancien esclave et militant anticolonialiste africain Félix Darfour, voici plus de deux siècles, dans le premier numéro de *L'Éclairer haytien ou le parfait patriote : journal politique, commercial et littéraire* (5 août 1818). Et si la géo-technologie dominante s'avère dans les faits « une technologie blanche (*leukos*, en grec), c'est-à-dire ontologiquement fondée sur le rejet de ce qui est Noir, ce terme renvoyant aussi bien à la question raciale [...] qu'à l'espace intersidéral et son inquiétante obscurité » (p. 26), on comprend mieux que le géocentrisme fasse ici office de terme intermédiaire en désignant l'attention exclusive qui est accordée à la Terre comme « système-*objet* » (p. 25) susceptible d'être modelé et exploité à loisir. De ce point de vue, les actuels projets de géo-ingénierie visant à transformer l'atmosphère pour mieux contrer le réchauffement climatique, ou à terraformer les parties encore inexploitées ou sous-exploitées du globe, tels que Frédéric Neyrat les étudiait précédemment dans *La Part inconstructible de la Terre*, ne constituent qu'une exacerbation de cette logique de modélisation planétaire intégrale qui œuvre aussi par la numérisation, de l'ADN au climat en passant par toutes les surfaces terrestres <sup>8</sup>.

Critique de longue date de telles évolutions, penseur d'une écologie politique qui restitue à l'utopie et à l'impossible leurs fonctions mobilisatrices dans le devenir de l'humanité, Frédéric Neyrat nous invite au contraire, dans cet essai, à « cosmiser la pensée » (p. 25) et il y défend donc l'alternative que constitue pour lui l'afrofuturisme, compris comme « un certain type d'art orienté-cosmos » (p. 45), lequel peut notamment nous aider à « former notre opposition politique à l'Anthropocène » (*ibid.*) en imaginant d'autres usages de la technologie, d'autres rapports au monde et d'autres conceptions de la temporalité historique. Si l'afrofuturisme apparaît ainsi comme un « chronotope » singulier ou comme un espace-temps alternatif, c'est qu'il procède tout ensemble de l'utopie – « le cosmos Afrofuturiste est un espace inter-sidéral, [...] un espace hors-espace, un espacement hors-lieu » (p. 28) – et de l'uchronie. Dans son afroprophétisme qui confère aux peuples noirs un rôle majeur dans l'histoire humaine, ce courant artistique, littéraire et politique nous incite en effet, tout à la fois, à « refaire le passé *tel qu'il aurait pu être* si les pro-

<sup>8</sup> NEYRAT (Frédéric), *La Part inconstructible de la Terre*. Paris : Éditions du Seuil, 2016, 378 p.

messes de bonheur et d'émancipation n'avaient pas été saccagées par ceux qui, dans le sang et l'injustice, ont accédé au pouvoir » (p. 30) et à inventer « des futurs alternatifs vis-à-vis du futur unique que les vainqueurs du temps voudraient imposer par la violence, par la gouvernementalité “algorithmique” [...] et par le datamining, par toutes les méthodes consistant à prévoir le futur – nos achats, nos votes, etc. – afin d'empêcher le passé de se constituer en réservoir de refus et d'utopies en attente » (*ibid.*).

Il peut être parfois ardu de suivre le philosophe dans ses élans théoriques et ses abondantes propositions conceptuelles. S'opposant à l'anthropocène, « l'aliénocène » sert par exemple à défendre la nécessité d'un « devenir-*alien* », c'est-à-dire « autres-que-seulement-humains » (p. 100) en s'identifiant notamment à d'autres vivants ; contre le capitalisme extractiviste et destructeur de notre environnement, Frédéric Neyrat conclut encore sur la nécessité d'un « cosmisme » (p. 120) dont les contours restent ici un peu flous et trouvent leur véritable explicitation dans ses deux essais suivants, parus en 2022, et qui forment avec *L'Âge Noir de l'Histoire* une stimulante trilogie<sup>9</sup>. Mais le lecteur littéraire ne peut qu'être emporté par les multiples fulgurances que recèle ce petit livre, dont les intuitions critiques trouvent fréquemment à s'incarner dans des textes romanesques africains et africains-américains, et qui réhabilite ainsi le rôle de la fiction et des mythes dans l'interprétation de la réalité.

Dans son introduction à *La Main gauche de la nuit* (1969), la romancière américaine Ursula K. Le Guin défendait l'idée que la science-fiction est finalement moins prédictive que descriptive d'autres mondes possibles, et qu'elle opère souvent à l'instar d'une métaphore. « Le voyage dans l'espace », explique-t-elle alors, « est l'une de ces métaphores, comme le sont une société, une biologie alternatives. Le futur en est une autre. Le futur, dans la fiction, est une métaphore »<sup>10</sup>. En identifiant la Terre à un vaisseau spatial, Sun Ra suggérait de son côté que tout voyage imaginaire dans l'espace n'est peut-être qu'un commentaire métacritique sur notre condition terrestre et sur les dangers, souvent internes à notre histoire, qui menacent la survie de notre espèce ; c'est ainsi, en tout cas, qu'il conviendrait de lire certaines fictions afrofuturistes comme la trilogie *Binti* de

<sup>9</sup> NEYRAT (Frédéric), *Cosmos expérimental*. Zürich : Abrüpt, 2022, 103 p. ; *Le Cosmos de Walter Benjamin : un communisme du lointain*. Paris : Kimé, 2022, 200 p.

<sup>10</sup> LE GUIN (Ursula K.), « Introduction to *The Left Hand of Darkness* », *Hainish Novels and Stories, vol. 1*. New York : The Library of America, 2017, 1100 p. ; p. 1024 et p. 1026-1027 ; je traduis : « *Science fiction is not predictive, it is descriptive. [...] Science fiction is metaphor. [...] Space travel is one of these metaphors ; so is an alternative society, an alternative biology ; the future is another. The future, in fiction, is a metaphor* ».

l'Américano-Nigériane Nnedi Okorafor ou le roman de l'écrivaine afro-britannique Temi Oh, *Do You Dream of Terra-Two* ?<sup>11</sup>

Pour Frédéric Neyrat, en effet, « la traversée de l'espace intersidéral semble répéter – la rejouer, comme pour tenter de la conjurer rétroactivement – une autre traversée, celle du dit “Passage du Milieu”, le voyage forcé à travers l'Océan Atlantique subi par les Africains soumis à la condition d'esclaves – cette traversée périlleuse loin du monde familial, éloignée de la terre ferme » (p. 68-69), tandis que « l'apocalypse de l'esclavage pourrait être comparée à une sorte d'enlèvement qui aurait été perpétré par des extraterrestres, les colonisateurs [...] ressemblant somme toute à des êtres provenant d'une autre planète » (p. 98). Les fictions futuristes mettant en scène l'arrivée des extra-terrestres en Afrique ne seraient ainsi qu'une façon métaphorique de revisiter l'histoire de la colonisation européenne, comme l'indique le narrateur du premier tome de *Rosewater*, une trilogie afrofuturiste initiée en 2018 par le romancier anglo-nigérian Tade Thompson : « Quand Armoise apparaît, nous ne sommes même pas impressionnés, alors que nous savons qu'il s'agit de l'événement le plus fabuleux dans l'histoire de la Terre. Nous avons déjà été colonisés. C'est un peu la même chose, que les envahisseurs viennent d'un autre continent ou d'une autre planète »<sup>12</sup>. En imaginant la colonisation progressive de la Terre au moyen d'un mycélium végétatif et sporophore, semblable à celui des champignons, ainsi que le phagocytage des esprits humains à l'aide des « xénoformes » circulant dans l'air, Thompson figurerait donc, à la manière d'Octavia Butler dans *Lilith's Brood*, « cet échange donnant lieu à des mutations pour les deux espèces », créant ainsi une « Humanité *alien* » (p. 99) selon le commentaire que livre Frédéric Neyrat de la *Xenogenesis* de la romancière afro-américaine. L'essayiste rappelle par ailleurs que « Drexciya, le célèbre duo de musique électronique de Detroit », avait « imaginé l'existence de Drexciyans, des êtres descendants d'esclaves noires jetées par-dessus bord pendant la traversée de l'Atlantique, qui auraient survécu, muté, et seraient devenus amphibiens » (p. 70). On retrouve cette même trame narrative dans une récente fiction de la romancière afro-américaine Rivers Solomon, *The Deep* (2020) – ce qui prouve, si besoin en était, que les thématiques afrofuturistes n'ont pas fini de prospérer en se reduplicant, et que les fictions du futur africain réécrivent souvent les traumatismes du passé.

Empruntant au « film de fiction-documentaire de John Akomfrah consacré à l'Afrofuturisme, *The Last Angel of History* » (p. 29), la correspondance que ce dernier établissait entre le mouvement artistique noir américain et la pensée de Walter Benjamin, *L'Ange Noir de l'Histoire* se figure

<sup>11</sup> OKORAFOR (Nnedi), *Binti : The Complete Trilogy*. New York : Daw Books, 2020, 368 p. ; OH (Temi), *Do You Dream of Terra-Two* ? London ; New York : Simon & Schuster, 2020, 528 p.

<sup>12</sup> THOMPSON (Tade), *Rosewater*. Trad. de l'anglais par Henry-Luc Planchat. Paris : J'ai lu, coll. Nouveaux millénaires, 2018, 381 p. ; p. 224.



donc l'afrofuturisme comme « un Icare Noir » (p. 83) qui ressemblerait à l'« *Angelus Novus* » de Paul Klee tel que décrit par le philosophe allemand :

Un ange [...] semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès <sup>13</sup>.

« Nous entrons dans l'avenir à reculons » <sup>14</sup>, écrivait déjà Paul Valéry dans un essai de 1934 ; et si Frédéric Neyrat associe ainsi l'afrofuturisme à « un paradoxal *messianisme du passé* » (p. 30), qui réouvrirait ce dernier à partir des promesses dont il était en gésine, mais qui n'auraient pas pu encore advenir (« Quel rêve dans le passé est arrivé jusqu'à toi pour que tu (te) le rémemores et le parachèves ? »), selon une « écriture réparative » consistant à « établir la justice historique pour ce qui n'a pas eu lieu » (p. 88), on pourrait tout aussi bien l'interpréter parfois comme une *révolution* ou une *rétopie*. C'est en effet par ces néologismes que l'anthropologue Jean-Loup Amselle et le sociologue Zygmunt Bauman désignent une semblable propension à idéaliser le passé à partir d'un présent conçu en termes essentiellement dysphoriques et nostalgiques <sup>15</sup>. Mais la romancière Ursula le Guin usait quant à elle d'une autre image encore, tout aussi métaphorique – quoique plus terrestre – que « L'Ange de l'histoire », pour penser le rapport entre passé et futur dans notre présent et surtout notre relation au monde. Dans un essai de 1982, elle empruntait en effet aux Indiens Cree de Californie une formule décrivant « la pensée d'un porc-épic marchant à reculons vers un trou dans la roche » :

*Usà puyew usu wapiw.*

« Il marche à reculons, mais il regarde vers l'avant ». Le porc-épic progresse consciencieusement à reculons afin de pouvoir spéculer sur l'avenir en toute sécurité, s'offrant ainsi la possibilité d'observer son ennemi

<sup>13</sup> BENJAMIN (Walter), « Sur le concept d'histoire », thèse IX [1940], in : *Œuvres III*. Trad. par Maurice de Gandillac, revue par Pierre Rutsch. Paris : Gallimard, coll. Folio. Essais, 2000, 482 p. ; p. 434.

<sup>14</sup> VALÉRY (Paul), « La politique de l'esprit », *Variété* [1934], in : *Œuvres I*. Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, n°127, 1957, 1829 p. ; p. 1040.

<sup>15</sup> Voir : AMSELLE (Jean-Loup), *Révolutions : essais sur les primitivismes contemporains*. Paris : Stock, coll. Un ordre d'idées, 2010, 232 p. ; BAUMAN (Zygmunt), *Retropia* [2017]. Trad. de l'anglais par Frédéric Joly. Paris : Premier Parallèle, 2019, 246 p.

ou le jour qui point. [...] Afin de pouvoir spéculer sereinement sur un futur inhabitable, peut-être ferions-nous mieux de trouver un trou de roche et d'y rentrer à reculons. Afin de trouver nos racines, peut-être devrions-nous les chercher là où les racines se trouvent habituellement. À tout le moins, l'Esprit du Lieu est plus bénin que l'Esprit de la Race, exclusif et agressif, le mysticisme du sang qui a coûté tant de sang. Aussi conscients que nous soyons de nous-mêmes, nous sommes très peu conscients de l'endroit où nous vivons, et du lieu où nous nous trouvons en ce moment même. Si nous l'étions, nous ne serions pas en train de le saccager. Si nous l'étions, notre littérature le célébrerait. [...] Si nous l'étions – si nous vivions réellement ici et maintenant, dans ce présent – nous pourrions avoir quelque intelligence de notre futur en tant que peuple. Nous saurions peut-être où se trouve le centre du monde <sup>16</sup>.

Ce dernier n'est assurément pas dans l'homme, et moins encore dans le seul homme blanc. Mais il n'est certainement pas non plus dans l'espace intersidéral qui, ainsi que le rappelle Tade Thompson dans la postface de son dernier roman, est « plus effrayant que la science-fiction ne vous a préparés à l'admettre. [...] Dans l'espace, on est toujours à deux doigts de mourir » <sup>17</sup>. Frédéric Neyrat cherche certes à proposer, dans cet essai, « un concept de cosmos qui ne soit pas seulement astrophysique » (p. 26), mais la question, aussi atterrante soit-elle, n'en demeure pas moins à la fin la suivante : quand atterrirons-nous ?

Anthony MANGEON

---

<sup>16</sup> « Usà puyew usu wapiw. "He goes backward, looks forward". The porcupine consciously goes backward in order to speculate safely on the future, allowing him to look out at his enemy or the new day. [...] In order to speculate safely on an inhabitable future, perhaps we would do well to find a rock crevice and go backward. In order to find our roots, perhaps we should look for them where roots are usually found. As least the Spirit of Place is a more benign one than the exclusive and aggressive Spirit of Race, the mysticism of blood that has cost so much blood. With all our self consciousness, we have very little sense of where we live, where we are here right now. If we did, we wouldn't muck it up the way we do. If we did, our literature would celebrate it. [...] If we did – if we really lived here, now, in this present – we might have some sense of our future as people. We might know where the center of the world is » (« A Non Euclidian View of California as a Cold Place to Be » [1982], repris dans : LE GUIN (Ursula K.), *Always Coming Home*. New York : The Library of America, 2019, 826 p. ; p. 707-708 ; je traduis.

<sup>17</sup> THOMPSON (Tade), *Loin de la lumière des cieux*. Trad. de l'anglais par Michel Pagel. Paris : J'ai lu, coll. Nouveaux millénaires, 2022, 315 p. ; p. 312.